

tueux. Citons, à titre d'exemple, l'imposante collection de publications commémoratives du cinquantenaire de l'autonomie du pays et qui sont dues à l'initiative et aux directives du Ministre d'Etat.

Il a fait passer dans les départements ministériels et dans les administrations des milliers de billets de son écriture fluide, indiquant et précisant les travaux à faire, les recherches à instituer, les ouvrages à consulter ou à résumer. Car il n'aimait pas non plus les longues lectures. Attentif aux mouvements des idées, aux courants politiques et sociaux, à l'évolution des progrès des arts, sciences et métiers, il était habile à dénicher et à jauger les ouvrages récents qu'il parcourait rapidement, marquant au crayon les passages qui le frappaient, sautant des pages entières sans découper, et s'en remettant à ses collaborateurs de les approfondir. Sa documentation faite, il lui arrivait de donner à tel visiteur un livre à emporter, ce qui était parfois interprété comme offre d'un cadeau.

A la préparation de ses discours à la Chambre des députés le Ministre d'Etat consacrait des soins adéquats, sans que la forme le préoccupât outre mesure. Il avait la parole facile, un long usage de la tribune et le don de l'à-propos. La revision des épreuves de ses discours ne prenait pas beaucoup de temps ; sauf dans des circonstances exceptionnelles, le sténogramme ne subissait guère de modifications. Aux travaux « rédigés » le Ministre d'Etat donnait beaucoup de soins. C'était le cas, par exemple, pour les allocutions prononcées aux banquets donnés à l'occasion de la fête anniversaire du Souverain. Le président du Gouvernement les préparait longuement, minutieusement, me dictant, le soir de préférence, un texte remis sur le métier à plusieurs reprises. Quiconque veut se familiariser avec l'évolution de la pensée du Premier, connaître ses préoccupations d'année en année, ses satisfactions, ses espoirs et ses soucis, ses projets aussi, lira avec profit la collection de ses « toasts », lesquels avaient fini par remplacer les discours-programmes des séances solennelles d'ouverture des sessions parlementaires, tombées en désuétude. La forme de ces allocutions, prononcées dans un cadre plus familier, exempt du souffle des passions politiques, était châtiée et le niveau de la pensée, très élevé. C'est dans l'ambiance réceptive de ces fins d'agapes qu'il aimait à faire un tour d'horizon, à jeter un coup d'œil rétrospectif sur le passé, à se pencher sur le présent, à projeter des vues sur l'avenir, à semer surtout des graines, quitte à les voir lever, si elles tombaient sur un terrain favorable.

Paul Eyschen savait choisir ses collaborateurs à tous les échelons. D'eux, comme de lui-même, il exigeait beaucoup, les heures de travail n'ayant pas eu de limite pour ceux qui étaient en contact plus étroit avec lui. Il avait un charme incomparable pour prendre les hommes et les retenir. Tolérant, bienveillant, respectant scrupuleusement les opinions et les convictions de chacun, sa largeur de vues était notoire. J'en ai fait l'expérience à maintes reprises.